

PARTENAIRE

LE MOUVEMENT ATD QUART MONDE EN BELGIQUE ET DANS LE MONDE



03 | **BEST HOUSE ROM**

04 | **LES JEUNES
BOUGENT AUSSI**

06 | **BÂTIR L'ÉCOLE
ENSEMBLE**



EDITO

FAIRE D'UN ABRI POUR RÉFUGIÉS UN REFUGE DE LA PAIX

Je comptais vous parler de la nouvelle présentation de Partenaire et expliciter le fil conducteur de ce numéro : depuis le combat mené par des familles gitanes à Rome, des réflexions de jeunes venus de tous horizons lors d'un séminaire d'été, ou de participants à une Université populaire créative, en passant par un interview du responsable d'Actiris en région bruxelloise.

Mais l'actualité nous bouscule et nous questionne.

Comment, nous du Mouvement ATD Quart Monde, pouvons-nous nous inscrire dans l'élan de solidarité avec les réfugiés ? Certains se sont déjà engagés dans ce sens.

Les familles très pauvres l'expérimentent depuis longtemps : pour bâtir des solidarités, d'où qu'on vienne, il faut dépasser les peurs de ceux qu'on ne connaît pas, en particulier la peur d'être agressé. Lorsqu'on y arrive, on peut se parler, se comprendre. Si on parvient à se connaître avec le cœur, on n'est plus étranger.

Vaincre ses peurs, vaincre ses préjugés. Dans un camp de réfugiés à Bangui (Centrafrique) où le Mouvement est présent, les gens pensent : *« tous les musulmans sont armés, tous les chrétiens ont des machettes, tous les godobés (enfants travailleurs) sont des voleurs et des brigands. »*

Avec de tels préjugés, comment respecter l'autre ?

Combattre les préjugés, c'est combattre la pauvreté, c'est construire la paix à laquelle tous nous aspirons. Quelles que soient leurs origines ou leur culture, les enfants nous disent avec des mots simples ce qu'est la paix : c'est jouer ensemble, pouvoir aller à l'école, être avec vous sans entendre des tirs d'armes, manger tranquillement avec mes parents....

Pour un réfugié accueilli dans ce camp de Bangui, *« puisqu'on est encore vivants, on pourrait se rassembler afin de poursuivre le combat contre la misère »*.

Comme ce réfugié le demande à tous les artisans de paix : rassemblons-nous avec ceux qui luttent pour la dignité de tous les hommes, et en particulier le 17 octobre, moment fort de ce rassemblement.

Georges de Kerchove

UN HANGAR NOMMÉ « BEST HOUSE ROM »

Imaginez un hangar, sans fenêtres, et donc sans aération ni lumière naturelle. Un pavillon industriel autrefois occupé comme lieu de stockage d'une maison d'édition. Imaginez dans ce hangar, quatre corridors, tous flanqués de 16 pièces, d'une moyenne de 12 m². Imaginez ces chambres privées de fenêtres. Imaginez l'éclairage au néon, de jour comme de nuit, et l'aération par un système d'air conditionné servant aussi au chauffage pendant les mois d'hiver. Imaginez l'absence de cuisine, l'absence du moindre équipement. Imaginez un bloc sanitaire sordide et sous-dimensionné. Et maintenant, imaginez que dans un tel lieu, d'un total de 1250 m², vous accueilliez 72 familles rom, soit un total d'environ 360 personnes dont les deux tiers de moins de 15 ans. Ajoutez que ce centre d'accueil, baptisé le « Best House Rom » (sic !) est situé au milieu d'une zone industrielle, fort loin du centre-ville, des commerces, des écoles, des services de la municipalité. Prenez conscience que cet « accueil » a un coût exorbitant : 2 798 000 € pour l'année 2014, soit une dépense de 150 017 € par famille depuis la création du centre.

Imaginez... mais vous avez du mal à imaginer. Cela semble à peine croyable en effet. Si des chevaux, des chiens ou des porcs étaient accueillis dans de telles conditions, à quel tollé n'assisterait-on pas ? J'entends déjà les organisations soucieuses du bien-être animal monter (légitimement) au créneau. Mais ici, il s'agit de rom, mais ailleurs dans d'autres centres de ce type, ce sont des pauvres du pays qui vivent dans des conditions analogues. Mais, me direz-vous, il y a un accompagnement social de ces familles ? Et bien non, pas un euro n'a été dépensé en 2014 en faveur de l'inclusion sociale des habitants. Ah si : 200 000 € pour le service de transport des enfants vers les écoles. L'accompagnement, pour le surplus, se réduit à la vidéo-surveillance, à l'entretien de vigiles qui vous interdisent de recevoir chez vous - si tant est qu'on peut parler d'un chez soi dans de telles conditions - un quelconque visiteur, fût-il un parent. Mais où sommes-nous, me direz-vous ? À Calcutta ? À Recife ? À Manille ? Non, à Rome, capitale de l'Italie, berceau de la civilisation européenne dans laquelle notre droit - les droits de l'homme - s'est développé, capitale de la chrétienté, capitale d'un des six États fondateurs de l'Union européenne.

Quelques citoyens, réunis dans une association romaine, l'Associazione 21 Luglio, avec laquelle le Mouvement ATD Quart Monde en Italie a noué des liens d'amitié et de coopération, refusent cette situation. Ils ont dénoncé publiquement le déni des droits humains, le traitement inhumain et dégradant que représente ce centre. Ils continueront à le faire, à travers toutes les procédures possibles, au niveau national et euro-



péen, pour que justice soit faite. Ils ont besoin de votre soutien. N'hésitez pas à leur faire savoir que vous êtes à leurs côtés via leur site www.21luglio.it

Jean Tonglet

Jean et Monique Tonglet, après plusieurs années en Italie, continuent à soutenir le développement du Mouvement dans ce pays. Si vous pensez pouvoir contribuer à ce développement en nous mettant en relation avec des amis ou parents italiens, n'hésitez pas à le faire (www.atd-quartomondo.it).

ATD Quart Monde (Agir Tous pour la Dignité)
Av. V. Jacobs, 12 - 1040 Bruxelles
Tél 02/650.08.70
contact@atd-quartmonde.be
www.atd-quartmonde.be

ATD Quart Monde est membre de l'Association pour une Éthique dans les Récoltes de Fonds (AERF) et adhère à sa charte.

IBAN BE89 0000 7453 3685

BIC BPOTBEB1

Les dons, dont le montant annuel atteint 40€, donnent droit à une attestation fiscale.

Avec le soutien de
la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Crédits photographiques sauf mention contraire
ATD Quart Monde - p. 11 : photo Actiris

LES JEUNES BOUGENT AUSSI

Âgés de 15 à 34 ans, 17 jeunes de Belgique et France ont rejoint cet été le groupe jeunes de Suisse. Durant une semaine, ils sont allés à la rencontre d'autres associations présentes sur place pour donner un coup de main.

Le reste du temps a été mis à profit pour fabriquer un kicker, faire des balades en montagne ou tout simplement prendre le temps de vivre ensemble.

Une expérience riche en diversité qui a marqué les esprits des participants, qu'ils aient ou non fait l'expérience dans leur vie de la pauvreté.



TÉMOIGNAGES

« Une amie m'a dit que les camps étaient toujours vraiment chouettes. J'ai toujours été intéressée par le bénévolat. Je voulais améliorer mon français et en même temps faire un chantier. En Suisse, j'ai travaillé dans une maison d'accueil pour les gens qui vivent dans la rue. Ils pouvaient prendre un repas, utiliser internet pour trouver un nouvel appartement... Juste un endroit où on peut accueillir des gens qui se trouvent un peu seuls dans la vie.

Dans le groupe, on était vraiment ouverts les uns envers les autres, par rapport aussi à nos propres problèmes... Ça m'a touchée beaucoup. C'était vraiment intéressant juste de partager la vie. »

Lisbeth, 26 ans

« Quand j'étais petite, mon papa et ma maman allaient à ATD. C'est une chaîne de solidarité. Ça peut permettre d'aider d'autres gens qui ont peut-être des difficultés et ne pas se moquer. Moi j'étais à Passerelle. C'est une école où se trouvent des immigrés et des clandestins qui, quand ils arrivent en Suisse, n'arrivent pas à parler français. J'ai été apprendre à parler français à ces gens. J'ai moi-même du mal en école spécia-

lisée mais j'ai quand même pu aider la personne. »

Anne-Louise, 15 ans, Ougrée

« J'ai connu ATD en étant dans un Kot-à-projet¹ à Louvain-la-Neuve. En Suisse, on a été faire des travaux dans une maison pour que des étudiants puissent venir en kot pas cher. On a participé à ça et à d'autres choses sur le côté. Ce qui m'a marqué, c'est qu'on s'entendait tous bien. Il n'y avait pas mal de nationalités et d'âges différents. Il y avait une bonne petite ambiance. Cette expérience m'a appris que les jeunes se bougent aussi ! C'est une expérience de vie. »

Diogène, 22 ans, Rebecq

« Ça fait un an que je viens. C'est bien ATD, on fait des amis. J'ai été dans un jardin pour arracher les mauvaises herbes pour que ça soit plus propre et aussi dans une ferme.

Je me suis bien plu. C'était bien la rencontre : on a fait des connaissances. J'ai aimé quand on a été aux bains chauds et quand on a joué à la pétanque. »

Ryan, 24 ans, Faulx-les-Tombes

« Moi, c'est mon cousin qui m'a emmené à ATD. C'est tout nouveau, je découvre. En Suisse, j'ai aidé Léon, un vieux peintre. Il avait des grosses maisons et on a travaillé pour faire des logements qu'il va louer pour savoir aider les jeunes

(des appartements, des chambres...). On a ramassé les crasses dehors, on a cassé deux vieux garages...

Mon moment préféré, c'était le soir dehors autour du feu. On parlait tous ensemble. On était en groupe. On a joué du piano et d'autres instruments de musique. On s'amusait vraiment bien. »

Dylan, 18 ans, Ohey

*Interviews réalisées par
Manoëlle de Béthune*

1. Le kot à projet « Kap Quart ». Plus d'infos : <http://www.kapclouvain.be/web/kap-30-kap-quart.html>

Le groupe des jeunes a repris ses activités en septembre : théâtre forum, rencontres...

N'hésitez pas à nous contacter pour les rejoindre ou les soutenir !

www.jeunessequartmonde.be



LA CRÉATION S'INVITE À L'UNIVERSITÉ POPULAIRE QUART MONDE

En 2014, les membres du mouvement ont souhaité que l'Université populaire Quart Monde se renouvelle afin de faciliter la participation de nouvelles personnes. Permettre une plus grande diversité dans les moyens d'expression était également attendu.

Organisées un samedi et sur une journée entière, deux « Universités populaires créatives et familiales » ont d'ores et déjà rencontré un franc succès. Après un temps d'échange

avec un invité dans la matinée, les participants ont pu durant l'après-midi élargir la réflexion par le biais d'ateliers créatifs. Benoît Jacquerioz et Corinne Chevrot, tous deux volontaires permanents, ont animé des temps de création lors de ces deux premières rencontres. En vue de la prochaine qui aura lieu à Liège en décembre, Benoît et Corinne font le point sur les objectifs et les défis de ce projet.



Tous deux sont clairs : l'objectif est de proposer d'avantage que de simples activités occupationnelles. Benoît insiste : « Il faut qu'il y ait un autre but. Que ça ne soit pas juste un atelier créatif pour se dire qu'on en a fait un... ». Corinne poursuit : « lors de ces Universités populaires, il y a un thème et c'est sur ce thème que chacun s'exprime. »

Benoît explique pourquoi il était important d'offrir cette possibilité créative : « certains participants ne sont pas toujours à l'aise avec la parole, notamment devant un grand groupe de 80 personnes. Un atelier créatif est un autre moyen d'expression ». Corinne approuve : « pour moi, ce qui est important, c'est que les gens arrivent à exprimer des choses avec la création, avec des couleurs avec des matériaux... »

Si l'objectif est de donner aux participants la possibilité de s'exprimer autrement sur le thème, Benoît ajoute qu'il est également important « d'aboutir à quelque chose de beau ». Cela demande un réel investissement en amont. « La préparation est importante. Si l'animateur n'est pas à l'aise avec la technique, ou si il est un peu perdu, les participants le seront aussi. »

Pour que l'atelier soit réussi, une bonne préparation ne suffit pas. Il faut aussi de la patience et de l'adaptabilité. Comme le dit Corinne, « on n'a que deux heures, c'est extrêmement compliqué ». « Tu n'as pas le temps de louter trois-quatre fois ou

de reprendre ce que tu as fais », précise Benoît.

Un bon atelier doit à la fois permettre aux participants d'apprendre une technique et de s'exprimer le plus librement possible. L'équilibre n'est pas toujours facile à trouver, comme l'explique Corinne en évoquant le dernier atelier de linogravure : « découvrir une nouvelle technique a été très intéressant et le résultat magnifique. Mais on s'est trop appuyé sur la technique, et du coup, il n'y avait pas assez de temps pour pouvoir aller plus loin. ». Parvenir à cet équilibre est essentiel : « avec l'atelier des affiches, il y avait vraiment quelque chose de l'engagement, les gens ont pu vraiment s'exprimer ».

L'enthousiasme des participants de l'Université populaire est indéniable.

« Ils étaient motivés quand ils sont venus dans l'atelier, ça c'est sûr », se rappelle Benoît. « J'étais contente de l'atelier de linogravure parce qu'il s'est bien passé et que tous avaient l'air heureux », ajoute Corinne. Les productions des ateliers reflètent le plaisir pris par les participants. « Au niveau du résultat, on est super contents. Autant les dessins au pastel que la linogravure, ils sont vraiment bien », affirme Benoît.

Tous deux sont convaincus que le projet des Universités populaires Créatives et Familiales est à poursuivre. Pour Corinne, la création joue un rôle vital dans la lutte contre la misère : « des gens qui n'ont jamais eu de soucis ont tendance

à dire que c'est du superficiel, que les personnes très pauvres ont besoin de manger en premier et qu'ils doivent se contenter de la nourriture qu'on peut leur donner. Mais l'homme n'est pas uniquement un ventre, il est aussi un cerveau, qui réfléchit et pour peu qu'on l'entretienne et qu'on le stimule, c'est un cerveau qui peut aller loin ».

Propos recueillis et mis en forme par
J.P. Lemoine, M. de Béthune et B. Coyne

Vous souhaitez
soutenir les ateliers de création
ou rejoindre l'Université populaire ?
Pour plus d'infos :
universite.populaire@atd-quartmonde.be

QUAND ENSEIGNANTS ET PARENTS CHERCHENT À BÂTIR L'ÉCOLE ENSEMBLE

Actif depuis plus de 40 ans, le mouvement *Changements pour l'égalité*¹ organise chaque année ses « Rencontres pédagogiques d'été ». Durant une semaine, différents acteurs de l'école participent à des formations ayant pour objectif de lutter contre les inégalités scolaires. Pour la première fois cette année, un des ateliers était co-animé par le mouvement ATD Quart Monde.

C'est à La Marlagne, près de Namur, que se sont retrouvés les participants inscrits à l'atelier « *Comment construire l'école ensemble ?* ». Professionnels et parents ayant l'expérience de la grande pauvreté ont travaillé ensemble durant 3 jours selon la démarche du Croisement des savoirs². Clôturant cet atelier, une présentation publique a permis aux participants de retransmettre ce qu'ils avaient découvert et appris durant la co-formation.

SE COMPRENDRE AVANT TOUT

Une personne du public demande : « *Avez-vous trouvé des solutions pour lutter contre les inégalités à l'école ?* ». Les participants se regardent en échangeant des sourires de connivence. Si par solutions, on entend des mesures concrètes à annoncer ou des programmes à mettre en place la réponse est clairement non. Comme l'explique une participante, le problème de l'exclusion dépasse largement le seul cadre de l'école. C'est la société entière qui doit changer. Ces 3 jours de co-formation ont permis de se rendre compte qu'il n'y a pas de solution miracle pour bâtir une école de la réussite de tous. Avant de proposer des réponses, il faut chercher à comprendre le problème ensemble. Il faut permettre aux professionnels et aux familles les plus exclues de se comprendre et d'échanger leurs points de vue. C'est à partir de ce moment là que des solutions pourront être trouvées à plus grande échelle.

1. Mouvement sociopédagogique reconnu par l'éducation permanente qui lutte pour que le système scolaire cesse de reproduire les inégalités sociales. Pour en savoir plus : <http://www.changement-egalite.be/>

2. Démarche mise au point par ATD Quart Monde et utilisée dans le cadre de co-formations. En partant du savoir de chacun, elle permet des prises de conscience transformatrices et un changement des pratiques. A lire pour en savoir plus : « *Le croisement des savoirs et des*



DES CONDITIONS PARTICULIÈRES POUR PERMETTRE LA PARTICIPATION DE TOUS

Premier jour de formation et première surprise pour les participants : la consigne est donnée de ne pas prendre de notes et de n'utiliser ni cahiers, ni crayons. Cette manière de travailler qui déstabilise les professionnels révèle rapidement toute son importance en mettant à égalité tous les participants, ceux qui savent lire et écrire et ceux qui ne peuvent pas.

Deuxième surprise, le début du travail se fait en groupes de « pairs » : professionnels d'un côté, militants Quart Monde³ de l'autre. « *Même pendant les repas on ne devait pas se mélanger !* précise une enseignante ».

Le sentiment de frustration laisse rapidement place à la richesse de la méthode : « *travailler en groupes de pairs permet à chacun de prendre confiance, explique une participante. C'est plus facile au début parce que dans chaque groupe on a vécu des expériences proches, on utilise les mêmes mots... C'est ça qui nous a permis le 3^e jour d'arriver à vraiment échanger tous ensemble* ».

Pour les militants Quart Monde, se mélanger trop vite c'était courir le risque d'être questionné sur ses problèmes personnels et se retrouver dans la position de celui qu'on doit aider : « *Je ne suis pas venue pour parler de ma vie privée, sentir de la pitié ou du jugement... Je suis venue pour travailler d'égal à égal et construire ensemble* ».

Une professionnelle conclut : « *C'est en comprenant qu'on n'est pas venu faire « pour » les militants Quart Monde mais « avec » eux, qu'on se rend compte à quel point on ne peut pas faire « sans » eux* ».

pratiques – Quand des personnes en situation de pauvreté, des universitaires et des professionnels pensent et se forment ensemble » (Éditions de l'Atelier, Éditions Quart Monde, réédition 2008).

3. Militant Quart Monde : membre du mouvement ATD Quart Monde s'appuyant sur son expérience de la grande pauvreté pour lutter avec d'autres contre l'exclusion. Les militants interviennent dans les co-formations au titre de formateurs.

L'IMPORTANCE DU TEMPS, L'IMPORTANCE DES MOTS

De nombreux participants soulignent l'importance du temps et du rythme dans les relations entre parents et professionnels du monde scolaire. La démarche du Croisement des savoirs a permis à chacun d'en prendre la mesure. Pour réfléchir ensemble, il a fallu accepter d'aller au rythme du plus lent et passer par des étapes de reformulation pour vérifier que personne n'était décroché.

Loin d'être une contrainte, cette manière de travailler met en évidence l'importance des mots. Une professionnelle raconte : « *Il arrivait parfois qu'un de nous utilise un terme qui n'était pas compris par tous (comme « ambivalence » par exemple). Parfois on arrivait à s'expliquer autrement mais on s'est rendu compte qu'on utilisait parfois des mots difficiles qu'on ne parvenait pas nous-mêmes à expliquer...* »

Une animatrice de l'atelier témoigne : « *On a senti une grande volonté de la part des participants de trouver les mots qui permettent la compréhension sans bêtifier. Il fallait accepter parfois un silence dans une phrase. Un silence qui n'est pas le vide. Un silence qui permet ensuite à la personne de s'exprimer* ». Une professionnelle va dans le même sens et retient l'importance de

résister à l'envie de terminer les phrases des autres. Un militant Quart Monde complète : « *Avoir dur à dire les choses ne veut pas dire qu'on a rien à dire ou qu'on a rien dans la tête... Il faut le temps que ça sorte et la confiance pour le faire* ».

ALLER ENSEMBLE AU-DELÀ DES IDÉES REÇUES

Travailler ainsi pendant 3 jours a permis de nombreux changements de regard. Une militante Quart Monde raconte : « *J'ai découvert que les professionnels ne sont pas toujours maîtres de ce qu'ils peuvent faire... Ils ont des comptes à rendre à plus haut qu'eux. Je les sentais parfois frustrés dans ce qu'ils voudraient mettre en place* ».

Ce changement de regard est également essentiel pour quiconque voudrait modifier sa pratique professionnelle : « *En tant que professionnelle, je me rends compte qu'on va aussi sûrement trop vite avec les parents. J'ai déjà organisé des rencontres réunissant 7 intervenants en lien avec une même famille pour être plus efficace et aller plus vite...* ». Questionné, un militant Quart Monde explique comment il vivrait cette situation : « *Ce n'est pas des conditions où on peut s'exprimer et parler en vérité... Je me sentirais jugé* ».



Une autre professionnelle évoque sa découverte de certains mots « *chargés d'une histoire* ». Ces mots courants que des enseignants utilisent parfois sans se rendre compte de ce qu'ils évoquent pour des personnes qui vivent ou qui ont vécu dans la précarité. Le mot « *inquiétude* » est de ceux-là lorsqu'il concerne la scolarité d'un enfant. Pour les militants Quart Monde, entendre des professionnels dire « *nous avons des inquiétudes concernant votre enfant* » évoque le début d'une spirale infernale pouvant conduire jusqu'à la séparation et au placement : « *On a peur de se dévoiler trop quand on parle à des professionnels. On a peur de se voir reprocher de ne pas être des bons parents, sans qu'on connaisse vraiment notre situation.* »

Outre la menace du placement, il y a aussi la crainte de voir son enfant être orienté trop rapidement vers l'enseignement spécialisé. Vécue comme une exclusion de l'école « *normale* », cette orientation est synonyme pour les militants Quart Monde de difficultés à obtenir les savoirs de base (lecture, écriture...), un diplôme, puis un emploi. Elle évoque également les ateliers protégés. « *Nos enfants ne sont pas des machines* », confie un père de famille. Un autre complète : « *envoyer les enfants en spécial pour cause pauvreté c'est du gâchis* ».

Le premier jour de la co-formation, chaque groupe de pairs devait mettre sur une affiche des mots en lien avec l'école. Sur celle des militants Quart Monde, on pouvait lire les mots « *Réussite* », « *Avenir* », « *Gâchis* » et « *Ecoute* ». Les premières lettres de chaque mot en formaient un cinquième que tous les participants ont scandé d'une seule voix en ouverture de la présentation publique : « *Rage ! Rage ! Rage !* »

Construire l'école de la réussite de tous reste un défi majeur aujourd'hui. Il ne pourra être relevé que si tous les acteurs de l'école croisent leurs savoirs, leurs pouvoirs et leurs énergies.

Thibault Dauchet

Pour en savoir sur l'activité du groupe école :
ecole@atd-quartmonde.be
L'équipe recherche des personnes pour animer
des activités avec les enfants
pendant les temps de réunions.



UNE MESURE INJUSTE QUI CIBLE LES JEUNES LES PLUS FRAGILES

INTERVIEW
de GRÉGOR CHAPELLE,
DIRECTEUR GÉNÉRAL D'ACTIRIS,
L'OFFICE RÉGIONAL BRUXELLOIS DE L'EMPLOI

Depuis le 1er septembre 2015, les jeunes de moins de 21 ans qui n'ont pas obtenu leur diplôme de fin de secondaire ne peuvent plus bénéficier des allocations d'insertion. Que pensez-vous de cette mesure initiée par le Gouvernement Fédéral ?

Cette mesure s'inscrit dans une politique inspirée par tant des raisons budgétaires que des considérations idéologiques. Schématiquement, le Gouvernement a déjà fait passer le délai d'attente de 9 à 12 mois, a limité la durée maximale de l'allocation à 3 ans et a supprimé les allocations pour les inscriptions après l'âge de 24 ans. La mesure entrée en vigueur le 1^{er} septembre est injuste et contre-productive.

Injuste parce qu'elle cible les plus fragiles. Les jeunes dont le parcours scolaire a été plus difficile sont de facto exclus de l'allocation d'insertion. Contre-productive parce qu'on ne motive pas des jeunes de 16-17 ans en décrochage scolaire en leur disant : accrochez-vous à l'école, sinon dans deux ou trois ans, vous n'aurez pas droit à une allocation d'insertion de l'ordre de 450 €.

Enfin, elle va à contre-courant de la politique européenne et de la politique du

Gouvernement Bruxellois qui recommande de garantir une solution aux jeunes dans les 6 mois de leur inscription. Sur base de cette recommandation et à travers la « Garantie Jeunes », Actiris s'attelle à fournir un emploi, un stage ou une formation aux jeunes chercheurs d'emploi dans les 6 mois.

Cette mesure ne crée-t-elle pas une nouvelle catégorie de demandeurs d'emploi : à côté des demandeurs classiques qui s'inscrivent dans la filière classique d'Actiris, les jeunes sans formation de base orientés vers le CPAS ? Deux guichets en quelque sorte qui stigmatisent les plus faibles.

La réponse doit être nuancée. Sur le plan formel, il y a effectivement deux filières. Du point de vue d'Actiris, les jeunes qui n'ont pas le droit aux allocations d'insertion, et ne sont plus motivés à s'inscrire ou se réinscrire auprès des services publics de l'emploi, sont malheureusement perdus à nos yeux. Ils tombent dans la catégorie des D.E.N.I., c'est-à-dire des Demandeurs d'Emploi Non Identifiés.

C'est la raison pour laquelle Actiris lance un appel aux jeunes Bruxellois : « Inscrivez-vous ! ». Outre l'ouverture éventuelle du droit aux allocations d'in-

sertion, Actiris offre un accompagnement sur mesure à chaque jeune.

Toutefois, Actiris renforce le partenariat avec les CPAS qui dispose de la possibilité d'une remise au travail par le biais de l'article 60¹. Dans ce cadre, le jeune encadré par le CPAS qui connaît bien les particularités de sa situation sociale, peut bénéficier des services d'accompagnement d'Actiris.

La mesure gouvernementale ne consacre-t-elle pas les inégalités reproduites par l'école ?

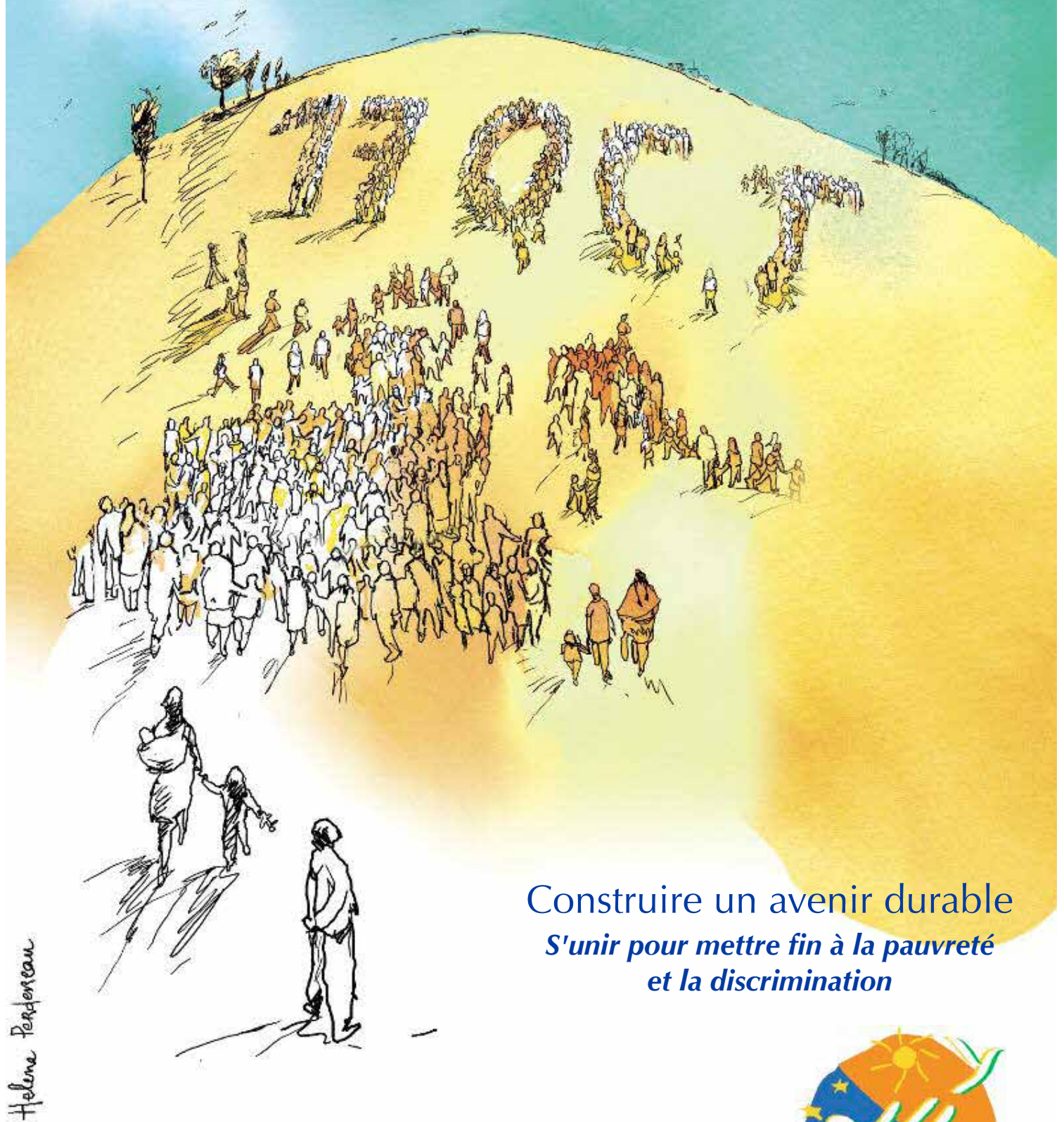
L'école devrait être une chance pour tous. Elle ne l'est sans doute pas assez. Il est vrai, je le répète, qu'en excluant les jeunes en difficulté scolaire du bénéfice de l'allocation, cette mesure renforce des inégalités.

Interview réalisée par
Georges de Kerchove

1. L'article 60 de la loi du 8 juillet 1976 autorise le CPAS à procurer un emploi à la personne qui doit justifier d'une période de travail pour obtenir le bénéfice complet de certaines allocations sociales.

17 OCTOBRE 2015

Journée Mondiale du Refus de la Misère



Helma Pendera

Construire un avenir durable
*S'unir pour mettre fin à la pauvreté
et la discrimination*



RETROUVEZ TOUTES LES INFOS SUR LES ÉVÉNEMENTS ORGANISÉS PRÈS DE CHEZ VOUS :

www.atd-quartmonde.be
www.facebook.com/atd.belg